

# LES VIOLENCES A L'ECOLE VUES PAR LA TELEVISION

PAR

MOHAMMED DARMAME

*Centre de Recherche Education Formation*  
Département des Sciences de l'Education

Université Paris X Nanterre

*"L'impérialisme insatiable de la télé consiste à vouloir mettre en images les problèmes de toutes les institutions en crise (école, justice, armée, église, etc)... Est-ce sa tâche de donner un sens, qu'elle ne maîtrise guère, au désarroi contemporain? Doit-elle pour réussir dans le spectaculaire, laisser monter l'émotion jusqu'aux extrêmes en la laissant retomber ensuite comme un soufflé?"<sup>1</sup>*

HENRI MADELIN

L'école et la télévision sont les deux institutions qui touchent, à quelques exceptions près, l'ensemble de la population française. Après avoir découvert que leurs établissements scolaires sont menacés par l'islamisme radical à travers l'affaire du foulard, les téléspectateurs français ont eu droit à la suite des hordes délinquantes qui saccagent ces mêmes établissements.

La télévision s'est découverte une mission. Dans un premier temps, montrer ce qui se passe dans les établissements, ensuite organiser le débat autour de la question de la violence en milieu scolaire. Les journaux télévisés se chargeront du premier volet. Les magazines d'information et les émissions de débat prendront le relais.

Dans ce travail nous nous arrêterons uniquement sur le traitement consacré à la violence à l'école dans les journaux télévisés du soir: les 20 heures de TF et de France 2, Le

---

<sup>1</sup> Madelin H., "La République des médias. Télévision chronophage" Le Monde diplomatique, mai 1997.

Soir de France 3, le 19h40 de Canal +, le 8 1/2 d'Arte et le tout images de M6 programmé à 19 h 45.

Notre corpus concerne l'année 1996, et n'a pas été étudié que grâce à la consultation des archives de l'INA.

Notre hypothèse de base est la suivante, la violence en milieu scolaire, décrite dans les journaux télévisés, ne correspond pas à celle vécue par les acteurs ou observée par les chercheurs sur le terrain. Il y aurait donc des constructions de l'objet "violence en milieu scolaire" qui n'ont que peu de rapports avec la réalité. Ce décalage est parfois porteur d'une violence symbolique, celle de l'image diffusée qui heurte et choque les acteurs du terrain, personnel éducatif, élèves et parents.

Pour étayer cette hypothèse notre démonstration se fera en deux temps. Nous présenterons l'analyse statistique du traitement de la violence scolaire au journal télévisé du soir, ensuite nous nous interrogerons sur la portée d'une violence symbolique dont la télévision serait l'auteur à travers son mode de traitement de la violence en milieu scolaire.

#### A) LA VIOLENCE A L'ECOLE AU 20 HEURES.

##### 1) 1996 : Année de la violence à l'école selon la télévision :

Le début des années 1990 s'est caractérisé, par l'émergence du thème de l'insécurité comme élément incontournable de la scène publique. Demande de sécurité des lycéens dont les manifestations des lycéens ont été entachées par de nombreuses dégradations du fait des casseurs. Apparition des bandes, retour des « émeutes urbaines » et la crispation autour de l'affaire du foulard, largement médiatisée. La télévision a senti l'intérêt, que porte les Français, aux questions d'éducation et notamment aux dysfonctionnements de l'école.

La violence à l'école, n'est pas une chose nouvelle. Le thème, fédérateur puisqu'il touche toutes les catégories de la population, était probablement devenue objet de surenchère entre les deux principales chaînes TF1 et France 2.

Le tableau suivant montre la durée de traitement mensuelle consacrée à la violence en milieu scolaire

	TF	FR2	Fr3	C+	Arte	M6	Total
--	----	-----	-----	----	------	----	-------

Janv	7, 5	8,11	4,12	0	0	2,53 mn	22,21 mn
Fév	19,23	38,7	8,21	1,44	0	28,37 mn	96,12 mn
Mars	6,10	13,47	5,44	4,27	0	5,28 mn	35,36 mn
Avril	0	0	0	0	0	3, 5 mn	3, 5 mn
Mai	0,53	1,9	0,50	0	0	1,42 mn	4,34 mn
Juin	0	0	0	0	0	1, 9 mn	1,9 mn
Juil	0	0	0	0	0	0	0
Août	1,15	0	0	0	0	0	1,15 mn
Sept	16,17	15,49	9, 6	1,11	2,37	15,41 mn	60,41 mn
Oct	6,24	1,39	0	3,48	0	0	11,51 mn
Nov	6,55	3,24	1	0	2, 7	3,55 mn	16,21 mn
Déc	2	0	0	0	0	2,34 mn	4,34 mn
Total	66,22 mn	82,26 mn	28,23 mn	11,10 mn	4,44 mn	65,04 mn	257,39 mn

Tableau n° 1: DUREE DU TRAITEMENT MENSUEL DE LA VIOLENCE À L'ÉCOLE EN 1996 (en minutes et en secondes). Source: exploitation des archives de l'INA.

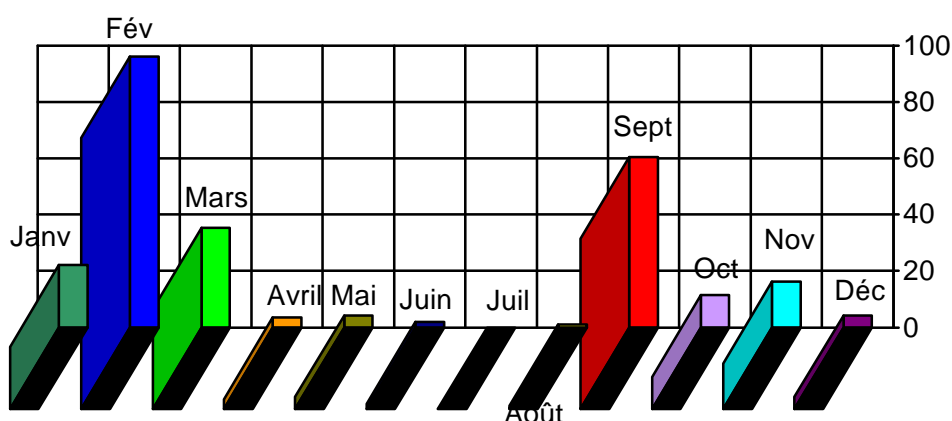
Une heure et six minutes pour TF1, une heure et 22 mn pour France 2, un peu plus d'une heure pour M6 (tableau n° 1). Personne ne pouvait ignorer l'existence de la violence à l'école. La table ronde autour de ce thème, réunie à Matignon le 20 février 1996, a été traitée par 4 des 6 chaînes.

On pouvait légitimement comprendre l'étonnement de ce lecteur du Monde quand il dit : *"Si j'en crois les rumeurs médiatiques persistantes, la population actuelle des cours de récréation pourrait bien compter bon nombre de futurs pensionnaires de Fleury Mérogis ou des Beaumettes ... Rackets, agression, vols, trafics de drogue et autres pratiques douteuses, transformaient peu à peu, si nous ne réagissons pas vigoureusement, l'école de la République en école du crime. (...) Pourtant le phénomène n'est pas nouveau - surtout pour les*

enseignants -, mais les médias ont décidé que c'était le moment d'en faire la "une", les choux gras en période de vaches maigres".<sup>2</sup>

Car ce mois de février 1996 est mémorable (figure n° 1). 96 mn au total, toutes chaînes confondues pour la seule édition de la soirée. Une heure et demie en un seul mois ! Comment ne pas comprendre ce sentiment d'insécurité qui vous envahit à la prononciation d'un nom comme Saint Denis.

**Fig n°1: Durée totale mensuelle du traitement de la violence en milieu scolaire en 1996 (en mn)**



Au total, la télévision aura consacré 153 reportages d'une durée totale de 4 heures et 18 minutes de son actualité traitée dans les principaux journaux du soir (20h de TF1 et de France 2, le Soir 3, le 19 h40 de C+, le 8 1/2 d'Arte et le tout image de 19 h 54 de M6).

## 2) Le collège : un lieu de violence

La répartition par type d'établissement montre une concentration des reportages autour du cycle secondaire. Ce dernier totalise plus de 78 % des reportages.

Etablissement	Nombre de reportages consacrés
Ecoles	2
Collèges	83
Lycées (et LEP)	38
Lycées agricoles	1

<sup>2</sup> « Le courrier des lecteurs » Supplément du Monde Radio-Télévision-Multimédia. Le Monde du 25/26 février 1996:.

Ets du Supérieur (Gd Ecoles)	1
Autres (étranger, SOS ...)	28
Total	153

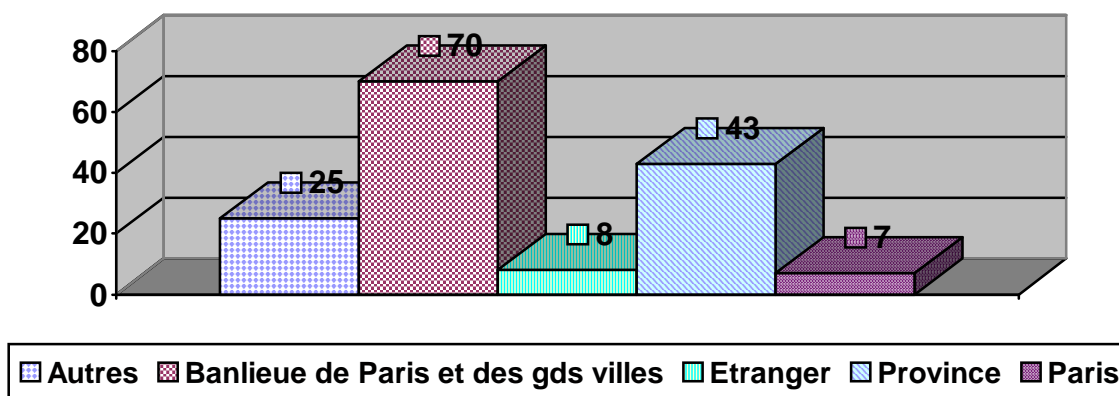
Tableau n°2: Répartition des reportages diffusés en 1996 en fonction du type d'établissement  
(Source: exploitation des archives de l'INA.)

Ce n'est pas surprenant de trouver le collège en tête de la liste des lieux de violence ou de prévention de la violence en France. Lieu de transition dans la vie, lieu d'anonymat, de multiplication des références adultes, le collège est l'anti-chambre de l'orientation et donc de l'avenir de l'élève. Il est le lieu des exclusions. Les élèves difficiles sont déplacés d'un collège à l'autre, en attendant 16 ans et la fin de l'obligation de scolarité. Le collège est le lieu où l'inadéquation entre demande de l'institution et attentes des élèves est criante. Lieu d'injustices, de structures de rémédiation, de stigmatisation, le collège est le lieu des déprimés, dépressions, harcèlements et humiliations.

### 3) La violence à l'école : un mal des banlieues (fig. n° 2)

Un peu moins de la moitié des reportages ont été consacrés à des établissements situés dans les banlieues des grandes villes. Le tiers de ces reportages concerne la banlieue parisienne.

**Fig n°2: Zones géographiques et reportages consacrés à la violence en milieu scolaire**



Pour France 2, c'est le critère de proximité qui expliquerait que 41% des reportages ont été consacrés à l'Ile de France. Peut-être est-il plus facile, d'aller filmer à Saint Denis ou dans les Haut-de-Seine le jour même et préparer le reportage pour l'édition du soir, quand on a les studios sur les quais de la Seine. Quant à TF1, les liens développés avec la presse régionale, dans le cadre de son édition de 13 heures, lui permettent de recevoir des images en

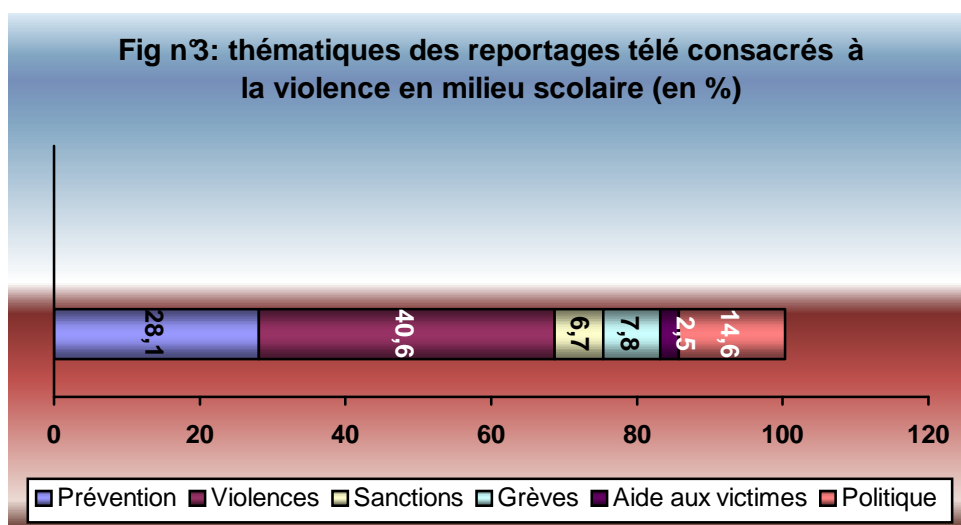
provenance de l'ensemble de l'hexagone. Les expériences menées à l'étranger ne représentent que le 1/20<sup>ème</sup> des reportages. Deux pays ont été choisis. Les Etats Unis, notamment pour leurs mesures répressives (TF1 et France2) et l'Allemagne pour ses solutions de prévention (Arte).

#### 4) L'éloge de la violence factuelle.

Sous quel angle la violence à l'école a-t-elle été abordée ? L'idée que l'information télévisée est sous l'emprise de l'événement, dans son instantanéité, est-elle vérifiable dans notre corpus ?

Nous avons choisi quelques thèmes en rapport avec notre objet d'étude. Les faits de violence et les réponses institutionnelles à ces faits. Parmi ces réponses nous avons opté pour deux types de réponses. Celles immédiates qui doivent faire face à l'acte. C'est le cas des sanctions (scolaires et pénales) et de l'aide aux victimes. Les mesures et projets de prévention qu'elles soient politiques ou à l'initiative des établissements, constituent en outre, des tentatives de réponses à moyen et long terme.

Cette analyse thématique permet une première approche des politiques des chaînes en matière d'information.



Les faits de violence représentent le thème majeur traité par les chaînes de télévision. Il est suivi de la prévention, qui totalise un peu plus d'un reportage sur quatre.

L'analyse par chaîne montre que les faits de violence constituent la moitié des reportages de France 3, Canal + et de M6. Cette dernière qui, en nombre de reportages, dépasse largement les deux autres (39 contre 19 et 7) paraît être une chaîne qui a choisi ce thème pour toucher son public jeune et donc en partie encore scolarisé.

	TF1	FR2	FR3	C+	ARTE	M6	Total %/ Tot. général
Prévention ----- % par rapport au total de la chaîne	17, 39 mn ----- 32%	17,42 mn ----- 33,5%	4 mn ----- 18%	0	2,07 mn ----- 100%	10,29 mn ----- 29,4%	51, 57 mn  (28,1%)
Violences ----- % par rapport au total de la chaîne	19,47 mn ----- 36%	18,04 mn ----- 34,7%	11,44 mn ----- 50%	7,37 mn ----- 50,9%	0	17,42 mn ----- 47,8%	74, 54 mn  (40,6%)
Sanctions ----- % par rapport au total de la chaîne	1,44 mn ----- 2,6%	4,33 mn ----- 8,32%	0	3,48 mn ----- 24%	0	2,20 mn ----- 5,9%	12, 25 mn  (6,7%)
Grèves ----- % par rapport au total de la chaîne	8,22 mn ----- 15,2%	1,48 mn ----- 2,8%	00,12 mn ----- 0,5%	0	0	4,05 mn ----- 10,9%	14, 27 mn  (7,8%)
Aide aux victimes ----- % par rapport au total de la chaîne	3,07 mn ----- 5,7%	0	0	0	0	1,36 mn ----- 3,7%	4, 43 mn  (2,5 %)
Politique ----- % par rapport au total de la chaîne	4,18 mn ----- 7,74%	10,09 mn ----- 19,4%	7,38 mn ----- 33%	3,21 mn ----- 22,1%	0	1,31 mn ----- 3,5%	26,57 mn  (14,6%)
Total	54, 57 mn	52,16 mn	23, 14 mn	14,46 mn	2,07	37,43 mn	185,23 mn (100%)

Tableau n° 3 : Chaînes hertziennes et thématiques dominantes des reportages consacrés à la violence à l'école en 1996 (en durée). Source: exploitation des archives de l'INA.

TF1 et France 2 ont consacré presque autant de reportages à la violence qu'à la prévention.

Les hommes politiques sont très présents dans les reportages consacrés à la violence (1/3 du temps total de France 3 et 1/5 de celui de France 2). Cette tendance légitimiste, se retrouve dans l'étude des témoignages.

Les événements tragiques sont souvent utilisés par les hommes politiques, notamment en province, pour occuper le terrain. C'est le cas de F. Léotard avec le drame de Fréjus (11/96), du maire de Montereau pour l'autre drame survenu dans cette ville (09/96). Ce dernier événement a donné lieu à une remarquable opération publicitaire, à travers les deux heures consacrées à la violence dans tous les établissements de France, sous les projecteurs des caméras de télévision. Rare moment de communion comme le signalait si justement Robert Redeker<sup>3</sup>, entre élèves, parents, professeurs et politiques. L'institution s'est rassemblée autour d'un seul ennemi : la violence, le seul reconnaissable à l'image du drame, un enfant qui en tue un autre. La violence symbolique, celle de l'institution, la violence économique à laquelle sont soumis les enfants des établissements difficiles. La violence, fruit de l'abandon par les gouvernements successifs d'un département aussi sinistré que la Seine Saint-Denis, ne sont pas des violences. Comme un devoir dont on s'est vite débarrassé, la violence a eu ses deux heures et la réflexion aura avancé grâce à un jeu de passe-passe médiatique. Au même moment, le Premier ministre devait rendre les derniers arbitrages concernant le budget de la nation. La rigueur était de mise. Il fallait respecter les critères de convergence. Or le traitement d'un problème majeur comme la violence ne peut pas se faire sans réduire, de manière importante les effectifs dans les établissements difficiles, de doubler les horaires des matières fondamentales et d'équiper convenablement ces établissements.

Mais deux heures de communion avec la bénédiction de l'institution permettent d'esquiver momentanément le vrai débat.

La subordination au politique se voit aussi lors des événements préconstruits comme la table ronde de Matignon du 20/02/96. TF1 et France 2 ont consacré chacune un reportage à l'événement. TF1 jugeant l'événement important a inclus dans le journal un plateau en situation (l'envoyé qui s'exprime en direct devant Matignon). Mais l'information était incomplète. Il fallait regarder M6 pour savoir que, devant l'entrée de Matignon, des enseignants d'un établissement de Goussainville, en grève, réclamaient des moyens pour faire face aux besoins de leur lycée.

---

<sup>3</sup> REDEKER Robert, - L'école sous surveillance télévisuelle, *La Voix du regard*, 1997, n°10, pp 160-162



Les sanctions, qu'elles soient internes au milieu scolaire ou de nature policière (suite donnée) ou judiciaires, sont très peu évoquées. Ceci donne l'impression d'une grande impunité des auteurs de violence. Enfin l'aide apportée aux victimes est presque entièrement ignorée

Quels sont les types de violences abordées dans les reportages ?

Voici, dans le détail, ces violences qui trouvent place dans les reportages de télévision.

Date de diffusion	Type de violence	TF1	Fr 2	Fr 3	C +	M6	total
25/01/96	Racket (76)	1	1			1	3
26/01/96	Agression d'un professeur (92)		1	1			2
03/02/96	Meurtre d'un jeune dans la cité (Rouen)					1	1
04/02/96	Meurtre d'un jeune dans une cité (95)	1				1	2
05/02/96	Meurtre d'un jeune dans une cité (95) suite		1				1
06/02/96	Vandalisme (93)		1	1			2
06/02/96	Agression d'un proviseur adjoint (13)	1	1			1	3
06/02/96	Armes factices à l'école (38)		1				1
07/02/96	Vandalisme (suite policière)		1				1
08/02/96	Agression d'un surveillant (13)	1		1		1	3
09/02/96	Agression d'un surveillant (13) suite					1	1
16/02/96	Occupation d'établissement (93)		1			1	2
16/02/96	Introduction de drogue (haschisch) (57)		1	1			2
20/02/96	Agression d'un professeur (Nancy)		1			1	2
14/03/96	Bombe (bouteille de gaz) (80)			1	1		2
15/03/96	Bombe (bouteille de gaz) (80)		1		1		2
18/04/96	Intrusion et violences sur élèves (Igny)					1	1
11/05/96	Agression d'un professeur (St Et de Rouvray 76)			1		1	2
17/05/96	Agression d'un lycéen (75)	1				1	2
18/08/96	Agression d'un professeur (40) (vacances d'été)	1					1
17/09/96	Meurtre d'un jeune devant le collège (77)	1	3	2			7
18/09/96	Meurtre d'un jeune devant le collège (77) suite			1		1	1
19/09/96	Racket Violences en général	2					2

6							
20/09/96	Pédophilie (91)					1	1
24/09/96	Meurtre d'une commerçante (94)			1		1	2
25/09/96	Agression d'une directrice d'école (54)					1	1
26/10/96	bizutage				1		1
04/11/96	Violences verbales (insultes)	1					1
07/11/96	Elève accidentellement blessé par une arme sous un arrêt de bus (83)					1	1
08/11/96	Elève blessé (83) suite	1		1		1	3
13/11/96	Emeute (DOM TOM)		1				1
22/11/96	Hooligans (PSG/OM)		1				1
24/11/96	Suite élève blessé (83)	1					1
TOTAL		12	16	11	3	17	59

Tableau n° 4 : récapitulatif des reportages consacrés aux faits de violence (JT du Soir 1996)

(Source: exploitation des archives de l'INA).

En terme d'importance du traitement, nous trouvons M6 avec 17 sujets qui devance France2 qui a consacré 16 sujets. TF1 arrive en troisième position avec 12 sujets et France 3 11. Canal plus, chaîne à péage et qui ne dispose de rédaction à l'instar des quatre autres généralistes, a abordé le thème de la violence à l'école à 4 reprises.

Les événements les plus dramatiques (meurtres) ont eu lieu sur la voie publique (devant l'établissement, sous un abri bus, dans la cité). Mais la télévision les replace dans l'univers scolaire. Ce dernier pouvant ainsi servir de cadre à une explication institutionnelle et fournir des locuteurs prêts à s'exprimer. C'était le cas avec les meurtres de Hatim le 02/02/96 à Garges les Gonnasses et de Jérôme, le lundi de Pentecôte (19 mai 1997) à Bondy, tous deux tués sur un terrain de foot dans la banlieue nord de l'Ile de France. Les reporters télé ainsi que les journalistes de la presse écrite se sont précipités, dans les deux cas, sur le collège Paul Eluard de Garges et P Brosselette de Bondy. Et là, à chaque fois l'école était en

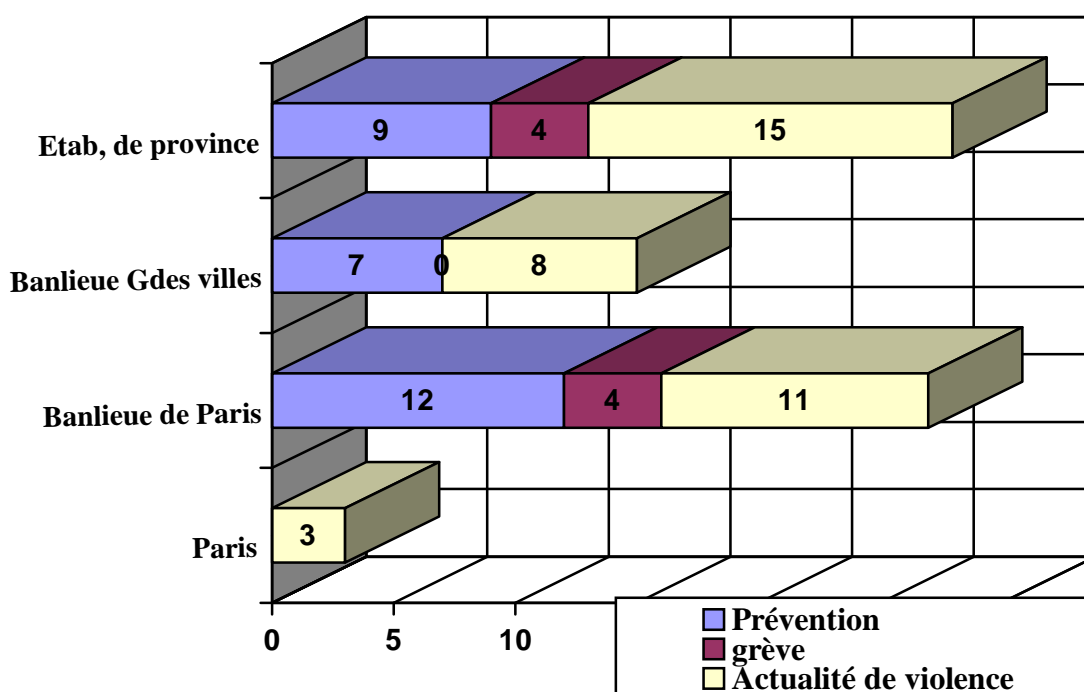
première ligne, comme si elle était responsable de ses élèves à l'extérieur, jours de fête compris. Cette attitude, inconsciente voire dangereuse, met un lien direct, entre les violences dites « urbaines » et l'école. Le 24/09/96, un adolescent a tué une commerçante à Villejuif (94). Les enseignants du collège du quartier se sont mis en grève pour réclamer leur classement en ZEP. Le 8/11/96, un jeune a été grièvement blessé par balle sous un abri-bus à Fréjus. Et c'est le principal du collège qui a été interviewé pour expliquer si l'incident était prémédité ou s'il était accidentel?!

Toutefois, les rédactions des principaux JT essaient de se libérer de l'immédiateté de l'événement. TF1, France 2 et M6 ont respectivement consacré 33, 32 et 29% de leur durée de traitement à la prévention. Ainsi plusieurs reportages ont été consacrés aux différents projets de prévention de la violence en milieu scolaire.

Si l'actualité de la violence est dictée d'abord par le terrain et ensuite par les choix de la rédaction, il n'en est pas de même pour les reportages consacrés à la prévention. Il s'agit souvent d'un choix délibéré et réfléchi. Le lieu de tournage est connu, soit répertorié (une équipe y a déjà tourné) ou bien le site est mis en avant par le ministère ou le rectorat comme exemplaire en matière de prévention. Quels sont donc les lieux montrés comme « laboratoire » de prévention ?

Nous avons classés les reportages en trois groupes, fait de violence, grève (c'est une forme de violence institutionnelle dont sont victimes, les élèves, le personnel non gréviste, le personnel de direction, les parents ...) et prévention. Ensuite nous avons étudié la ventilation de ces thématiques par zones géographiques. Le but est de vérifier le rapport entre lieu de

**Fig n°4 : Répartition des reportages en fonction des dominantes prévention, grève ou actualité de violence**



violence et lieu de prévention. C'est ce que montre la figure n° 4

Globalement, les banlieues des grandes villes, y compris l'Ile de France, se distinguent par un traitement équilibré. Une moitié pour l'actualité de la violence et l'autre pour la prévention. Ce rapport penche au profit de l'actualité de la violence en province. Alors qu'à Paris, la prévention serait absente.

Pour affiner ces considérations nous avons étudié le type d'incident signalé et les projets de prévention mis au point.

	Prévention	grève	Actualité de violence
Etablissements de Paris	0	0	3 (2 : agression d'un lycéen +1 : Racket)
Banlieue de Paris 78: Yvelines 91: Essonne 92:Hauts-de-Seine 93: Seine Saint Denis 94: Val de Marne 95: Val d'Oise	12 reportages 93 : 5 (St Denis 3 . racket) 92 : 2 (Colombes, . . clichy) 91 : 1 (Evry) 78 : 2 (Trappes, . MLJ) 95 : 2 (Eragny	4 reportages 93 :1 Sevran 92 : 2 94 : 0 95 : 3 Goussainville	11 reportages 93 : 2 rep. Racket 3 rep. vandalisme 2 rep. Occupation d'un collège 92 : 2 rep. agression d' un professeur 91 : 1 rep. Intrusion et violences sur élèves 1 rep. pédophilie dans le 91
Banlieue des grandes villes	7 Rhone : 4 : (Vbne Vx Vn, St Priest) Marseille : 1 (Noah) Lille, RBX : 2	0	8 reportages 13 Aubagne : 4 rep : princip adj prof 13 : Marseille :4 rep agr surveillant
Etablissements de province	9	4	15 reportages

Tableau n° 5 : Détail de la répartition des reportages en fonction des dominantes prévention, grève ou actualité de violence. Source: exploitation des archives de l'INA.

La région parisienne constitue un lieu privilégié pour montrer les initiatives pour combattre la violence. La moitié des reportages consacrés par France 2 à la banlieue parisienne avait pour thème la prévention. Mais, à force de puiser dans le même vivier, on finit par coller l'étiquette violence à des établissements qui cherchent à la réduire. L'effet pervers est que montrer une initiative anti-violence ne peut pas se faire sans parler de violence, donc on renforce la stigmatisation de ces établissements. Car les logiques ne sont pas les mêmes. Le ministère et les rectorats, quand ils vantent un établissement pour ses efforts de prévention, le font dans une optique publicitaire. Le journaliste convié, trouve une situation de tension permanente (toujours sur le fil du rasoir) car les projets de prévention n'effacent pas la violence, mais évitent le passage à l'acte. D'où un grand malentendu.

Si les violences retenues sont celles pénalement sanctionnables, qu'en est-il des incivilités, des humiliations, de cette somme de petits gestes, petits mots apparemment

inoffensifs mais qui, à terme, créent un climat propice à la violence. Quelques témoignages épars les signalent. Ainsi au journal télévisé du 06/02/99 de France 2, une enseignante d'histoire- géographie, exerçant dans un établissement de Sevran en Seine Saint Denis, criait son désarroi : « *C'est du corps à corps, on crie au secours depuis des années* ». La rédaction de France 2, l'invite alors à un plateau face au ministre de l'époque F. Bayrou le 15/02/96. L'enseignante revient à la charge : « *La distance qui nous sépare des élèves, la distance professionnelle, n'existe plus, maintenant c'est du corps -à- corps. Qu'est ce qu'on enseigne? Les valeurs de la république? Mais où est la république? On crie au secours depuis des années. On ne peut plus être seul à crier. L'école est une micro-société. La société dort, qu'est-ce qu'elle fait?* ».

Du côté des élèves habitant la même commune, nous auront droit le lendemain (16/02/96) au témoignage suivant : "*Les profs ne respectent pas les élèves*", "*ils nous prennent pour des voyous, des sauvages*".

Mais les témoignages des élèves ne sont utilisés que comme une justification à posteriori à un acte de violence condamnable, ce qui limite largement leurs impacts.

On voit donc la part considérable qui revient au journaliste dans l'élaboration des reportages consacrés à la violence en milieu scolaire.

Mais peut- on parler de la violence en milieu scolaire un jour, des intempéries un autre, des vacances un troisième. N'y a-t- il pas comme le soulignait Bourdieu le risque que les journalistes parlent de sujets qu'ils ne maîtrisent guère, parce qu'ils doivent être polyvalents et répondre à toute demande émanant de la rédaction ?

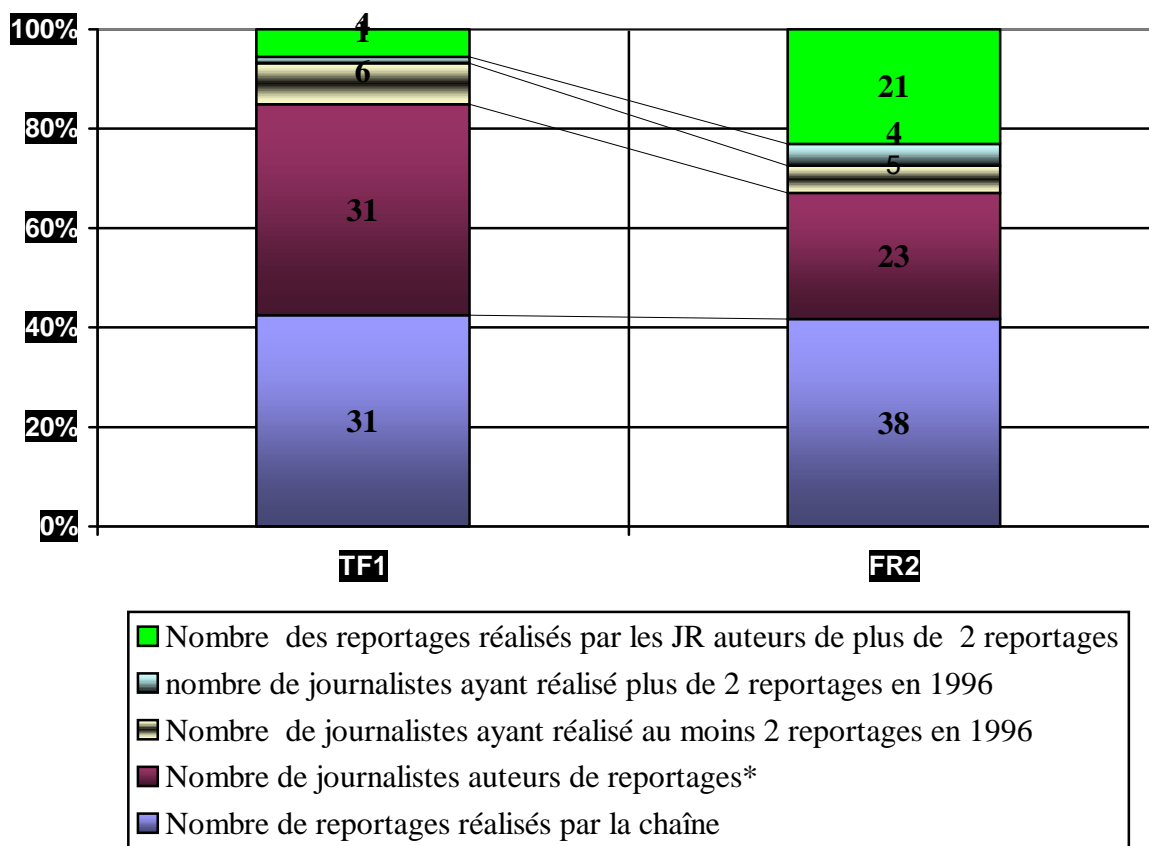
##### 5) L'instabilité des équipes de journalistes auteurs des reportages consacrés à la violence à l'école.

Une lecture rapide, de la liste des journalistes auteurs des reportages consacrés à la violence à l'école en 1996 sur les deux principales chaînes françaises, montre que les journalistes ayant réalisé plusieurs reportages sur ce thème, ne sont pas nombreux.

Dans le détail, seule France 2 se distingue par une relative pérennité des journalistes se consacrant au thème de la violence en milieu scolaire. Marie Pierre Farkas (7 reportages)

Chantal Kimmerlin (6 reportages) Françoise David (5 reportages) et Patrice Romdenne avec 3 reportages ( dont deux reportages consacrés à la même affaire).

**Fig n°5: Réalisation des reportages consacrés à la violence en milieu scolaire dans les JT du soir**



55% des reportages de France 2 ont été réalisés par des journalistes auteurs de plus de 3 reportages. Donc qui ont eu un peu de recul pour s'interroger sur leur travail.

	TF1	FR2
Nombre de reportages réalisés par la chaîne	31	38
Nombre de journalistes auteurs de reportages*	31	23
Nombre de journalistes ayant réalisé au moins 2 reportages en 1996	6	5
Nombre de journalistes ayant réalisé plus de 2 reportages en 1996	1	4



Nombre des reportages réalisés par les JR auteurs de plus de 2 reportages	4	21
Nombre d'interventions du présentateur hors lancement du reportage	1	6
Plateau en situation, direct avec envoyé spécial, correspondant ou autre (politique etc)	3	3
Nombre plateau avec invité	1	2

*\*Parfois 2 journalistes ont été associés dans le même reportage.*

Tableau n° 6 : Journalistes et réalisation des reportages. Source: exploitation des archives de l'INA.

A TF1, les choses sont radicalement différentes. 31 journalistes pour 33 reportages. On comprend bien que les auteurs ne peuvent traiter de la violence à l'école qu'à travers le filtre de l'écriture journalistique académique. Seul le thème change. La méthode reste la même.

La participation du présentateur est un autre élément qui montre l'intérêt que la chaîne porte à cette actualité. A France 2, Daniel Bilalian est intervenu 6 fois, dans ce débat. C'était sous la forme de questions aux invités ou aux envoyés spéciaux. Même constat pour les analystes politiques de la chaîne (J. L. Mano et A. Duhamel).

## **B) LA CHASSE AUX PEDOPHILES.**

Dans leur manuel du journalisme, Daniel Garvey et William Rivers écrivent que ceux « *qui souffrent, ceux qui surmontent l'actualité, ceux qui voient leurs plus chers espoirs anéantis par un sort cruel, voilà d'excellents sujets pour l'actualité. Il s'agit de personnes auxquelles le public peut s'identifier* »<sup>4</sup>.

Dans la même veine, Patrick Poivre D'Arvor, présentateur vedette du 20 heures de TF1, insiste, lors d'une conférence sur la sociologie des médias, sur la particularité de la télévision. Elle est selon lui « *un média qui véhicule facilement les émotions et un peu moins facilement les messages. On parle assez facilement au cœur des gens, à leur instinct ou à leur première réaction, et un peu plus difficilement à leur réflexion* »<sup>5</sup>.

<sup>4</sup>GARVEY Daniel, RIVERS William: *L'information radiotélévisée. Principes, exemples, application.* Bruxelles. De Boeck. 1987

<sup>5</sup>POIVRE D'ARVOR Patrick, Intervention au cours de D. Wolton *Sociologie des médias IEP de Paris*22/01/93. Cité par MERCIER A: *le Journal Télévisé.* Presses de Sciences PO. 1996

L'éclatement, un peu partout en France, des affaires de pédophilie montrera à quel point les journalistes sont conformes aux règles qui régissent leur profession. Les deux exemples suivants, tirés tous deux du journal télévisé de 20 heures de TF1, en sont une belle illustration.

### 1) Images sans intérêt.

Au soir du 28 juillet 1997, PPDA ouvre son journal sur les résultats du baccalauréat. Une lauréate qui a eu son examen avec une note de 19/20. Cela méritait bien le premier reportage du journal télévisé. Le second fait traité, était l'annonce que les gendarmes de l'Isle d'Abeau (département du Rhône) dans l'Isère, avaient mis la main sur une cassette de pédophilie, tournée dans une école de la région. Nous imaginons bien l'émotion que suscite une telle information chez les parents habitant la région et notamment ceux qui reconnaîtront les lieux présentés dans le reportage.

Selon les canons de la profession journalistique. Un reportage doit nécessairement contenir quelques plans qui permettent d'identifier clairement le lieu de l'action. Dans le cas d'une école, le reportage débute généralement par une vue de l'entrée ou de la façade.

Comment montrer alors, un lieu que personne ne connaît et qui est l'objet des investigations des autorités. Le reportage lancé par PPD montre les plans suivants, regroupés ici en blocs:

- ✓ 7 plans sur un bâtiment abritant une gendarmerie puis des images d'une patrouille de gendarmerie.
- ✓ 1 plan montrant un panneau: " traversée des élèves".
- ✓ 1 plan, pris à l'intérieur d'un point de vente (tabacs, journaux) où on voit un client se diriger vers le comptoir.
- ✓ 1 plan montrant une allée qui longe une route. Une femme accompagne deux enfants.
- ✓ 1 Gros plan pris à l'intérieur du point de vente ( tabacs, journaux) cité ci-dessus, montrant la une d'un quotidien local, " Le Progrès" qui a annoncé la nouvelle reprise par TF1.
- ✓ 4 plans sur les extérieurs du palais de justice.
- ✓ Plateau en situation: le journaliste explique que la gendarmerie intensifie les recherches.

Ce sont là des images sans aucune valeur informative propre. Elles sont des métaphores, paradoxalement sur-signifiantes et in-signifiantes. Elles servent d'avantage d'illustration à un texte qui lui aussi est pauvre. Le reportage, au montage hyperfragmenté, est subordonné, dans sa globalité, à l'activité institutionnelle. Si l'affaire touche l'Education Nationale, TF1 met en valeur uniquement le bras de l'Etat, la gendarmerie chargée de veiller à

la sécurité de la population. On suit ainsi la patrouille dans l'espoir qu'on nous montre le lieu du crime. On nous montre l'entrée du palais de justice (verra-t-on une silhouette, un visage, aura-t-on un témoignage?). Le commentaire du journaliste se limite simplement à rappeler la croisade de la justice, lancée à travers la campagne anti-pédophile. On le voit bien. TF1 adopte un double discours. L'audimat impose la dramatisation, (le sujet est jugé assez grave pour mériter l'envoi d'un journaliste de TF1 et la diffusion d'un plateau en situation). La mise en scène de l'activité d'enquête de la gendarmerie vise en revanche à rassurer.

Voilà un reportage qui n'apporte rien à ce que PPDA avait annoncé. Les images sont ambiguës. Sans commentaire on peut leur faire dire ce qu'on veut.

Ce n'est pas le cas d'un autre reportage consacré 10 jours avant à une autre affaire de pédophilie dans une école de Fos sur Mer.

## 2) A la recherche de l'émotion

"La chasse aux affaires de pédophilie" avait démarré vers la fin du mois de juin 1997. Mais cette fois elle met en cause, non seulement, le présumé innocent ou coupable, mais également la directrice d'un établissement scolaire.

Nous reproduisons ici l'ensemble de ce reportage.

C'était le vendredi 28 juin 1997. Claire Chazal, présentatrice du journal télévisé de 20 heures, en gros plan, les yeux dans ceux du téléspectateurs, rangeant son sourire habituel (le beau sourire est indispensable pour être présentateur<sup>6</sup>), le regard sombre (programmé pour passer par toutes les nuances de l'émotion), la voie grave, exprimant, ici, l'indignation, égrène les multiples affaires de pédophile mises à jour, dernièrement par les enquêteurs. Après l'affaire du curé pédophile, arrive l'affaire de Fos Sur Mer.

Voici le chapeau constitue le lancement du reportage:

---

<sup>6</sup> La grammaire des mimiques pourrait servir d'outil pour servir d'outil de décryptage dans ces cas.

*Un autre drame de la pédophile, celui qui s'est déroulé dans une école de Fos Sur Mer. La directrice a été mise en examen parce qu'elle n'avait pas dénoncé l'un de ses instituteurs, finalement écroué pour sept viols et agressions sexuelles sur des fillettes de 7 à 11 ans et le mari de la directrice visiblement choqué attendé (lapsus) a tenté de s'ouvrir les veines. Alex Panzani*

Plan	Durée en secondes	Image	Texte	Observations
N° 1	3	<i>Plan fixe, caméra sur pied, parking, voie et bâtiment, voiture garée, une mobylette démarre bruyamment, des mères en compagnies de leurs enfants sortent à gauche du cadre (elles s'éloignent d'un point situé en face du parking)</i>	<i>(Bruit de mobylette en même temps que la voix du journaliste) L'école primaire du Mazet</i>	*Usage d'un son (agressif et désagréable) pour alerter le téléspectateur * Bruit de mobylette renvoie aux bruits des jeunes de banlieue
N°2	3	<i>Plan fixe, caméra sur pied, attroupement de femmes et d'enfants devant l'entrée d'un bâtiment</i>	<i>à Fos Sur Mer est sous le choc, à l'incarcération de</i>	* mot choc sur image d'attroupement
N°3	9	<i>En plan rapproché, caméra sur épaule, léger pano de bas en haut doublé d'un léger zoom, partant des landaus et montrant des Mères ( n'ayant pas l'air soucieuses) poussant leur landau , accompagnées d'enfants qui quittent l'école. L'entrée de cette dernière paraît encombrée.</i>	<i>Gérard Gazeli, instituteur de 42 ans, accusé de viols et agressions sur plusieurs fillettes de 8 à 11 ans,</i>	*Identité du mise en cause divulguée *Contradiction avec Chazal, fillettes de 8 ans et non 7 ans
N°4	3	<i>Légère contre plongée, sur le mur de l'école avec le nom sur une pancarte: Groupe scolaire du Mazet</i>	<i>s'ajoute la mise en examen de la directrice de l'établissement,</i>	*Accumulation
N°5	4	<i>Intérieur de l'établissement, caméra sur épaule dans le hall des groupes d'adultes discutent devant les salles</i>	<i>Paulette Luengo, pour non dénonciation de sévisses sur enfants.</i>	*Identité du mis en cause divulguée
N°6	2	<i>Plan fixe, caméra sur pied, cour de jeux vide ( plan de coupe ? )</i>	<i>Informée des plaintes de certains parents d'enfant, elle aurait</i>	Déplacement de l'acte premier (pédophile) vers le second (non dénonciation)

N°7	6	Hall (suite scène plan 5), <u>caméra sur épaule</u> , 2 femmes discutent puis quittent le cadre par la gauche	<i>conseillé à son collègue, soupçonné de pédophilie, de prendre un congé maladie.</i>	*On n'explique pas les mesures à suivre dans un cas pareil
N°8	25	<u>En gros plan, caméra sur pied, à l'extérieur de l'école</u> , un homme dépassant la cinquantaine, en chemise brodée bleue, parlant aux micros: Identifié: Michel Luengo: mari de la directrice. Il a l'air bouleversé, s'exprime avec ses mains, s'adresse aux supposés journalistes à droite comme à gauche	<u>Elle avait essayé de dégager (Silence) les enfants de la responsabilité de ce maître en lui conseillant un congé de maladie, ensuite elle a pris des informations (silence), le maître s'est euh euh euh, confiée à elle, en lui, en lui prétendant qu'il allait se suicider, (Silence) donc à partir de ce moment là, (silence) un cas de conscience se posait à elle.</u>	* témoin proche du personnage controversé *Confirmer les propos du journaliste
N°9	2	Gros plan en légère contre-plongée sur la pancarte, Groupe scolaire du Mazet (plan de coupe?)	<i>Visiblement perturbé, le mari de la directrice a même</i>	* Perturbé: douter de la valeur du témoignage
N°10	4	Retour scène plan 8, l'homme recule, sort quelque chose (une lame de rasoir?) de sa poche, mouvement brusque de la caméra pour éviter de filmer la scène, au passage on voit une personne (un journaliste ?) s'avancer vers l'homme en question pour l'empêcher et on entend des mots : non	<i>tenté de s'entailler les veines devant les journalistes, ses jours ne sont pas en danger.</i>	*Discours de TF1: vous voyez nous ne sommes pas voyeurs. On ne vous montre pas tout
N°11	5	Extérieur établissement, plan rapproché, 3 policiers observent l'attroupement devant l'entrée	<i>Mais le climat s'est encore alourdi surtout</i>	*Opposition et surenchère Police présente
N°12	3	Difficile de savoir où on se situe dans ce plan. (On saura par la suite que nous sommes à l'intérieur de l'établissement, pas loin de la sortie). Un groupe de femmes discutent adossées au grillage, une maman arrive avec sa fille portant son cartable	<i>du côté des parents d'élèves:</i>	*Identification des téléspectateurs

N°13	10	<u>Il fallait réagir beaucoup plus tôt Voix Off plus élevée il fallait réagir ( la caméra quitte brusquement le témoin n° 2 pour se diriger vers 2 femmes dont l'une paraît plus énervée qui continue sur sa lancée) de suite (témoin n°3 oui, oui) la directrice, elle n'a pas assez réagi, dès qu'elle a su quelque chose, il fallait qu'elle (mot incompréhensible) tout le monde. Elle fallait pas cacher l'affaire, il il fallait le dire de suite.</u>	*Opinions contre la directrice (des femmes uniquement accompagnées d'enfants) * La parole est au plus fort, celui qui montre davantage sa colère.	
N°14	7	Extérieur, rue. Gros plan sur un homme seul, témoin n° 4 (anonyme), la trentaine donne son opinion	<u>Beh heu son attitude qu'elle ait de de cacher heu si elle l'a appris, il y a pas si longtemps que ça , elle n'y est peut -être rien (silence) quoi. C'est pas elle la coupable la dedans c'est euh euh le professeur en question</u>	*Opinion en faveur de la directrice un homme seul. Propos peu clairs
N°15	6	Suite scène plan 12. Pano On part de gauche avec des bâtiments vides et on termine sur le groupe de femmes qui discutent (P 12)	<i>Pour la plupart des collègues de Madame Luengo qui lui ont apporté son soutien, celle - ci n'est qu'un bouc émissaire</i>	*Corporatisme des enseignants
N°16	4	Suite scène dans le hall. Caméra sur épaule, dans le hall, des parents discutent devant les salles.	en revanche la hiérarchie se veut exemplaire et	* Se veut: auto démonstration, Acte restant au stade du désir
N°17	2	(Suite scène dans le hall). Plan rapproché, derrière porte entre-ouverte, des silhouettes bougent. On a l'impression que quelque chose se trame dans le secret derrière cette porte entre-ouverte. <u>En fait il s'agit de la suite du plan n° 7</u>	joue la transparence	*Primauté du jeu sur la réalité de l'action *Image du secret contredit le propos sur la transparence

N°18	25	Intérieur (Inspection académique ?). Gros plan en légère contre-plongée, sur une dame, la cinquantaine, seule. Elle s'exprime longuement. Identifiée, il s'agit de l'Inspectrice d'Académie (témoin n°5)	<u>Nous sommes et nous continuons à être extrêmement vigilants sur ces affaires là et nous laisserons rien passer. Par ailleurs l'Education Nationale ne saurait tolérer que l'on puisse ne pas dire (silence) ce qui s'est passé (e) qu'on essaie de d'éviter de porter à la connaissance de des responsables, des actes de ce type (silence) pour quelques raisons que ce soit. (Silence). Ca, nous ne saurons pas le tolérer.</u>	*Déconnexion entre le témoin et la réalité de l'affaire qui n'est pas citée. *Lieu de l'interview inconnu?
N°19	6	Gros plan sur une feuille sur laquelle quelqu'un rédige un texte. Pano de bas en haut, on découvre, une dame assise sur un mur et qui rédige un texte. Apparition du générique du reportage. Ici Tf1 a reçu la collaboration du quotidien le Provençal	<i>Les deux enseignants ont été suspendus et fait exceptionnel, une cellule de suivi comprenant des psychologues</i>	*Origine de la décision inconnue *Exceptionnel: contraire à l'habitude
N°20	3	Suite scène plans 12 et 15. Plan rapproché, montrant un groupe de femmes discutant, à l'intérieur de l'établissement juste devant la grille d'entrée	<i>a été mise en place dans l'école elle fonctionnait dès aujourd'hui</i>	*Origine de la décision inconnue
N°21	3	Plan d'ensemble, en extérieur, caméra fixe montrant des jeunes derrière la grille d'entrée	<i>pour apporter toute l'aide nécessaire</i>	
N°22	3	Extérieur établissement, caméra fixe, plan large, même axe que le plan n° 1 montrant une voiture de police, policiers en observation. Au loin on devine l'entrée de l'établissement	<i>aux parents et aux enfants.</i>	*Rassurer: présence de la police.

Retour studio : C. Chazal, sous forme de brèves, fait état d'une autre affaire. Elle concerne des mères qui louent leurs enfants à un pédophile à Bordeaux

PLATEAU CHAZAL ET JP BERTHET

C. Chazal: *JP BERTHET, ces affaires effroyables se multiplient ou plutôt elle viennent au grand jour, alors que euh par le passé, elle étaient peut-être heu occultées7 aussi bien euh par les victimes que par la police.*

JP Berthet (seul à l'écran en axe Y/Y): *oui, mer, vous savez c'est le..heu, comme lorsqu'on donne un coup de pied dans une fourmilière, on n'en voit plus la fin. La révélation de l'affaire Dutroux en Belgique a agi comme un détonateur, depuis les langues se délient, les victimes osent parler, et les enquêteurs, policiers gendarmes et magistrats écoutent les enfants d'une oreille beaucoup plus attentive. Résultat, la pédophilie est débusquée là où ça fait le plus mal (appuyé), c'est à dire dans des secteurs de la société qui ont traditionnellement pour vocation de rassurer les familles, l'école, l'église et la poste. Au cours des dernières 48 heures, ont été mis en cause en effet, un instituteur, un prêtre et un facteur. Troublant inventaire qui est tout un symbole même si quelques brebis galeuses ne doivent pas, ne peuvent pas jeter le discrédit sur toute une institution. En tout cas pendant les débats, pour ou contre les arrestations massives et spectaculaires, se poursuivent, on découvre ces jours-ci l'ampleur du phénomène et ça donne la chair de poule.*

Tableau n° 7: schéma du reportage que TF1 a consacré à l'affaire de Fos Sur Mer le 28 juin 1997



### *Analyse du reportage*

Le lancement du reportage se fait sur le mode de la stratégie de la captation. L'accent est mis sur la dramatisation. L'émotion est annoncée. On retient le fait que quelqu'un a tenté de se tailler les veines. On vous annonce qu'il y' aura du spectacle. Vous n'avez qu'à attendre pour voir.

1) Le reportage est construit selon le schéma du récit avec un retour en arrière. Sa structure est celle d'une succession d'images montées sur le commentaire du journaliste, entrecoupées d'interviews.

L'amorce localise l'action, qualifie le fait de choc et raconte les faits par une démarche non linéaire (présent, retour en arrière). Le témoignage authentifie ce passage. La relance est réservée aux opinions que suscite cette affaire (contre puis pour) et à la réaction de l'institution. Enfin la chute donne la tonalité générale du reportage, celle de la primauté des parents et des enfants donc des téléspectateurs.

#### 2) Les images:

Le reportage comporte 22 plans, mais uniquement 5 scènes: l'extérieur de l'établissement côté entrée (plans n° 1, 2, 3, 4, 9, 10, 11, 13, 14, 21 et 22) le hall (plans 5, 7, 8, 16, 17) l'allée qui mène à la sortie (plans n° 12, 15, 19, 20) la cour de l'école (plan n° 6) et la supposée Inspection académique (plan n° 18). Ainsi c'est à une véritable fragmentation des images qu'on assiste. La même scène, filmée de points de vue variés, est montée dans des passages différents du reportage. Parfois on découpe un morceau de plan (plan n° 17) pour illustrer un propos qui n'a rien à voir avec le plan d'origine. C'est le cas du passage concernant la transparence montée sur un bout de plan montrant des silhouettes derrière une porte.

Le reportage est construit sur le commentaire. Il débute par une image montrant des femmes s'éloignant de l'école en compagnie de leurs enfants. Suivie d'une autre, en gros plan, sur des mères avec leur landau quittant l'établissement. Mais on ne sait pas pour quelles raisons? S'agit-il simplement de la fin de la journée? Le landau évoque bien les bébés, l'absence de défense, la pureté... Mais le mot choc que prononce le journaliste donne un autre sens à ces images. Le gros plan sur les landaus et les mères ne peut laisser insensible. *"L'usage du gros plan vise à transformer une information en une intensité émotive.*

*L'information s'identifie alors à l'émotion dégagee, préalablement réduite à une figure authentique* <sup>7</sup>

Ensuite, l'établissement est occupé uniquement par les adultes. L'usage de la caméra sur épaule permet au téléspectateur d'avoir l'impression d'être en compagnie des adultes, ici les parents d'élèves, donc de partager leurs angoisses et leurs inquiétudes.

L'importance accordée à la présence policière. La police est présente deux fois. La première, associé au commentaire du journaliste annonçant que le climat s'est encore alourdi (constat typiquement subjectif, aucun argument, ni explication n'est avancée). Et c'est la présence policière en force qui ferme le reportage. On voit bien de quel côté se range TF1. Quand l'institution "Ecole" est défaillante, rassurez-vous la police veille.

Le choix d'un plateau, suite au reportage, n'est pas anodin. Il manifeste l'intérêt que représente cette affaire aux yeux de la rédaction de TF1. L'invité a une haute valeur symbolique. Ici il s'agit de Jean Pierre Berthet. Visage familier aux téléspectateurs de TF1. Il est le chroniqueur des affaires judiciaires de la chaîne. Sa présence indique la coloration idéologique pour laquelle opte TF1. Son discours obéit aux mêmes règles que les autres journalistes. Il a même tendance à abuser des figures de style: "*coup de pied dans une fourmilière*", métaphore utilisée souvent pour parler d'opération ponctuelles contre le terrorisme, "*les brebis galeuses*".

*Plus grave est l'ancrage qu'il donne à cette affaire. Il la relie dès le départ à l'affaire Dutroux. Ce procédé qui vise à faire peur, à capter l'attention. Il est renforcé par le langage affectif "là où ça fait mal", "ça donne la chair de poule". Ainsi le fond du discours est vide, reste la forme, qui joue sur les peurs et les angoisses. Et là c'est un registre dans lequel excelle TF1, de l'avis même de P.P.D'Arvor.* <sup>8</sup>

### C) DE LA VIOLENCE SYMBOLIQUE

Judith Lazar a raison de souligner que "*l'univers symbolique de la télé se caractérise par le spectaculaire et l'artifice et que ce n'est pas par le réalisme de ses images de violence, c'est par l'irréalité scintillante de son monde que (la télévision) est de nature à renforcer le malaise des jeunes*" <sup>9</sup>.

En 1998 deux établissements scolaires s'étaient mis en grève. Ils ne se reconnaissaient pas dans les deux reportages qui leur ont été consacrés. C'était le cas d'un LEP à Méru dans

---

<sup>7</sup>ESQUENAZI Jean Pierre: Le pouvoir d'un média. TF1 et son discours. op. cit. p. 30

<sup>8</sup> POIVRE D'ARVOR, Ope Cit page 72

<sup>9</sup> LAZAR Judith: La violence contagieuse? Représentation symbolique et réalité. Le débat, n°94, Paris, Gallimard, mars-avril 1997. PP 152-161.

l'Oise et du collège Victor Hugo à Noisy le Grand (93) que nous avons déjà étudié. A chaque fois, la communauté scolaire avait l'impression d'être trahie.

Mais cette violence symbolique à travers l'utilisation de l'image n'est pas spécifique uniquement au journal télévisé.

L'émission « Arrêt Sur Image » si elle fait œuvre de pédagogie pour dévoiler les techniques, montrer les incohérences voire les "bidonnages" n'échappe pas non plus à ce constat.

Les cas des deux établissements cités précédemment ont été signalés au cours d'une émission spéciale le 27/1/98 à laquelle assistait G. Leclerc, à l'époque directeur adjoint de la rédaction de France 2, un enseignant et une élève du collège J. Jaurès de Noisy le Grand.

L'émission a bien montré les différences de conception entre les protagonistes, même si on peut déplorer la manière inquisitoire dont a été traité G. Leclerc.

Mais ce qui nous intéresse c'est la séquence « Classe télé ». L'idée est de faire décortiquer une séquence d'information par des élèves. Ce sont les professeurs des établissements scolaires qui postulent, avec un groupe dans le cadre d'un programme de lecture des images.

Pour analyser le reportage consacré dans la Marche du Siècle au LEP de Méru, l'équipe d'"Arrêt Sur Image " est allée au lycée de Montalembert à Nogent sur Marne. Or ce que Daniel Shneidermann a oublié de signaler, c'est que la cité scolaire de Montalembert est une cité scolaire privée, regroupant une école, un collège et un lycée. C'est -à- dire qu'on allait faire décrypter un reportage consacré à la violence dans un LEP public de l'Oise par des élèves d'un établissement privé. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les statistiques scolaires et notamment sur les Catégories socioprofessionnelles (CSP) pour comprendre que nous n'avons pas affaire au même public. D'ailleurs les élèves de la classe télé Montalembert n'ont que peu de ressemblances avec ceux du LEP de Méru.

Notre classe télé est composée de 14 élèves dont 13 d'origine européenne. la quatorzième est probablement d'origine africaine d'ailleurs on ne l'entendra pas. Les sélectionnés s'expriment d'une manière calme et sereine. Le montage, fait par l'équipe d'Arrêt sur image et qui vise à supprimer les répétitions, les hésitations et les propos « sans intérêt ou sans rapport avec le sujet» accentuent les qualités oratoires de ces élèves.

Les scènes décortiquées sont montrées deux fois. Une première fois accompagnées du commentaire du journaliste et une seconde fois habillant les analyses des élèves de la classe télé.

La classe télé a retenu quatre séquences, la grille, la distribution des copies dans un cours, une altercation dans ce même cours et enfin une scène dans les toilettes. Pour les besoins de notre étude nous ne reproduisons ici que les trois premières scènes et leur analyse.

Scène	Paroles des acteurs	Commentaire du journaliste	Analyse des élèves de la classe télé ( <i>Ces paroles succèdent aux séquences bien sûr</i> )
<p>- Caméra en contre-plongée (ras - du -sol à l'angle de l'entrée) une imposante grille électrique traverse, de droite à gauche, les 3/4 du champ de l'objectif, pour finir par heurter le second montant de la porte.</p> <p>-Plan sur un homme assis dans une loge vitrée</p>		<p><u>Voix-off :Un portail électrique pour contrôler les entrées et les sorties</u></p> <p><u>Et derrière des vitres de sécurité, un vigile présent du matin jusqu'au soir</u></p>	<p>Fille n°1 « ça évoque deux mondes différents, cette grille on dirait qu'elle coupe notre société. Le monde des gens civilisés à ces jeunes qui ont besoin d'être mis à l'écart un peu » (<i>redif. Scène de la grille qui s'ouvre et du vigile</i>)</p> <p>Fille n° 2 « pourquoi le vigile ? la grille ?. On a mis double protection. On dirait que c'est un zoo je sais pas. On rentre puis alors les élèves beh c'est les lions, les crocodiles et les autres beh c'est les gardiens</p>
<p>-Plan d'ensemble sur l'intérieur d'une classe, du chahut, et un professeur qui demande un peu de calme presque en suppliant ses élèves</p>	<p><i>S'il vous plaît vous êtes en cours alors s'il vous plaît, on commence le cours.</i></p> <p>Voix du professeur derrière son bureau, sur un chahut de plus en plus imposant</p>	<p><u>Voix-off 10 h 30 du matin, la journée commence pour ce jeune professeur de droit, voilà cinq mois, elle débutait sa carrière. Ce lycée est son premier poste</u></p>	<p>Garçon n° 2 : « elle est à peine rentrée dans la classe qu'elle est déjà sur les nerfs. On sent sur son visage, sa voix qu'elle est sur les nerfs (<i>redif. Scène du professeur réclamant le silence</i>). On voit qu'elle crie tout le temps, le reportage veut nous montrer que dans cet établissement il y a la violence. Si on nous avait montré un professeur qui arrive à dominer les élèves, dans une classe où il y a pas du tout de problèmes, le reportage serait pas du tout pareil »</p>

<p>-Plan d'ensemble montrant le professeur qui distribue des copies.</p> <p>-Gros plan sur une élève qui tient une écharpe entre ses dents.</p> <p>Plan rapproché sur des élèves, la tête penchée contre le mur, jettent un regard vide sur leur feuille</p> <p>-Plan rapproché sur un élève, mâchant un <b>chewingum</b>, froisse sa copie, puis l'écrase à l'intérieur de sa main devant la caméra.</p>		<p><i>(... Cette classe de comptabilité, ( compte) 35 élèves entre 15 et 17 ans . Ils visent un BEP, un brevet d'études professionnelles, mais la plupart sont déjà en situation d'échec. Peu ont réellement choisi cette section, beaucoup sont ici parce que la scolarité est obligatoire et quelques un ont l'impression de perdre leur temps)</i></p>	<p>Garçon n° 1 : « elle distribue les copies en même temps le journaliste dit que certains sont là parce que la scolarité est obligatoire et sur les images qu'on voit, on nous montre en priorité les élèves qui n'ont rien à faire. Y en un qui froisse sa feuille pour la jeter</p> <p><i>(Redif. Scène démotivation et copie froissée)</i></p> <p>Fille n° : 3 : « le garçon pour moi c'est le dégoût parce que on voit par exemple sur la première fille qui est sa copine, elle regarde , elle est pas satisfaite de sa note. Ils sont vraiment dégoûtés de l'école, des notes, de tout ça ».</p>
<p>- Plan d'ensemble pris de l'angle de la salle, puis la caméra amorce un mouvement de travelling manuel vers la gauche et montre une élève</p>	<p><i>L'élève : "Espèce de gros cheveux va "</i></p>		<p>Fille n° 2 : « Moi y a quelque chose qui m'a choqué</p>

<p>s'adressant à un autre. - Plan large montrant les deux protagonistes, les visages masqués par un voile électronique, puis le garçon se lève et se dirige vers la fille qui l'avait insulté. Des élèves de la classe le retiennent pour éviter l'affrontement</p>	<p><i>Le professeur : " ça suffit Nadia "</i> <i>Nadia « mais il ouvre sa gueule ... "</i> <i>Les élèves "calme toi tu vas te faire jeter "</i></p>	<p><u><i>insultes, menaces entre élèves en plein cours , en quelques secondes la salle de classe est devenue la rue, l'autorité du professeur n'existe plus</i></u></p>	<p>c'est que certains élèves on voit pas leur visage. Je sais pas s'il ont des problèmes avec la justice ou parce qu'ils ont pas voulu » Fille n° 4 : " je pense que c'est plutôt en relation avec la dispute (<i>rediffusion de la scène de dispute</i>) si on regarde bien, c'est les deux qui interviennent dans la dispute. Mais en première impression comme ça, on débarque et on voit des gens qui sont cachés et ben c'est un truc typique des reportages sur les prisons avec des gens qui ont des problèmes avec la loi donc tu vois ça ou pas, de toute façon c'est l'impression que ça donne. » Garçon n° 3 : » On entend le nom de Tony et très nettement on entend le nom de Nadia aussi. Ca sert à rien, à la limite de cacher leur visage.</p>
---	---	---	--

Tableau n° 8: schéma du reportage et de l'analyse de la classe télé (Arrêt Sur Image) consacré au reportage sur le LEP de Méru

Connaissant les ambitions de l'émission de D. Shneidermann, nous nous pouvons qu'être étonné du résultat. Ce dernier, témoigne d'une ignorance totale des conditions dans lesquelles se passe la scolarité dans les établissements dits difficiles. Nous avons déjà signalé le choix contestable de ce groupe "classé télé" qui avait pour charge de décortiquer ce reportage. Les reportages télé sont d'abord du texte habillé par des images. C'est un travail subjectif que le journaliste auteur assume dans sa totalité. Le morceler est une pratique que l'émission dénonce mais n'hésite pas à pratiquer. Le commentaire des lycéens de Montalembert scelle définitivement le sens des images qui en étaient dépourvues sans la voix off du journaliste. Ainsi la grille ne sépare pas le monde des civilisés (celui des élèves de Montalembert ?) des autres (comprenez "sauvages" des "lions" et des "crocodiles" vivant dans un zoo, ce serait l'univers des banlieues ?) mais, de l'avis unanime des chercheurs, une nécessité afin de marquer le territoire scolaire et l'identifier en tant que tel. Fermer l'établissement, physiquement, à la loi de la cité, et l'ouvrir à travers les projets, l'intégration des parents et le partenariat avec les collectivités et les associations du quartier est la solution préconisée autant par les acteurs du terrain que par les chercheurs.

Le constat de la démotivation des élèves, des établissements difficiles, est une réalité qui inquiète beaucoup les responsables et le personnel éducatif et pédagogique de ces établissements. La posture des élèves, le geste de l'un d'eux, froissant sa copie, sont considérés comme des formes de violence indirecte, assimilées à du harcèlement ou "mobbing". Ici l'image est forte, et montre cette autre violence institutionnelle, celle d'une société qui n'offre que peu d'alternatives à ses jeunes. La question serait alors, comment filmer la perte d'appétit des savoirs?.

Quant aux jeunes ayant les visages cachés par le voile électronique, on rappellera simplement que ce procédé, est également appliqué aux témoins qu'on veut protéger. Ne garder dans le commentaire que l'explication de jeunes ayant des problèmes avec la justice est ici très signifiant. La classe télé fixe le cadre, celui de la délinquance puis qu'il s'agit d'altercation.

Certes on peut s'interroger si ce qui se passait devant la caméra n'était pas simplement une mise en scène, un jeu théâtral de la part d'élèves qui, pour éviter l'ennui, ont cru faire de l'animation pour attirer l'attention de l'équipe de reportage, ou alors une dispute verbale qui a dégénéré en spectacle à cause de la présence de la caméra?. A plusieurs reprises dans la scène de l'altercation on entend des éclats de rire. La démotivation des élèves, qui aurait pas attirer la curiosité du journaliste, chercher à l'expliquer, a été sacrifiée au profit du sensationnel: une bagarre en présence d'un professeur impuissant à s'imposer



Le choix de l'enseignant, de surcroît une jeune femme, manquant d'expérience n'est pas anodin. Il conforte les idées reçues sur l'impossibilité des femmes d'exercer l'autorité nécessaire pour enseigner.

De manière plus générale, on peut s'interroger sur la portée d'un exercice tel que la classe télé.

Quelle valeur accorde-t-on à ces analyses? Le but était-il de montrer que certains élèves savent lire des images? Où était-il de faire émerger le ressenti d'élèves, suite à la diffusion d'un reportage consacré à la violence?

L'exercice s'est uniquement réduit à sa simple fonctionnalité formelle: regardez!, à l'école on sait lire les images, on connaît les pièges du montage. Mais le fond du problème n'est en aucun effleuré. D'ailleurs les élèves de Montalembert ont bien joué le jeu qu'affectionne l'émission : "mettre sur le grill les journalistes", cette nouvelle forme de torture symbolique et inquisitoriale. Car à aucun moment on ne s'est pas interrogé sur la réalité de ce qui est montré.

Pourquoi ne pas avoir choisi une classe télé qui vit dans les mêmes conditions que le LEP de Méru?. On y rencontre aussi des professeurs qui enseignent la lecture d'image.

Le concept de "classe télé" permet d'étudier une autre forme de violence du médium, à travers sa facette technique. Nous retrouvons là l'une des ficelles dont se sert la télévision. Celle de construire une typologie consensuelle et facile à promouvoir. La "classe télé", la "ferme télé", le "village télé", l'atelier télé" ..., autant de stéréotypes, pire, ils fonctionnent comme normes.

La rentrée scolaire est toujours l'occasion de nous montrer cette école primaire d'un petit village de l'Isère, qui a choisi la semaine des quatre jours. Les images des petites têtes blondes agrippées aux vêtements de leurs parents, les petites larmes aux yeux .... Que cela est émouvant!

Derrière, se cache tout un modèle de société vantant la province contre Paris, et se présentant comme le défenseur d'une mémoire (laquelle ? car la télé n'en possède pas) à travers la défense du passé (voir le journal de 13 h sur TF1).

#### Conclusion

Quel est le rôle du journaliste quand il débarque dans un établissement scolaire où règne une tension permanente? Où les professeurs passent une partie de leur temps à réclamer le silence, à tenter de donner une méthode de travail à des enfants qui ont du mal à se

concentrer. Où l'équipe de direction doit veiller à ce que les 3 à 4% d'élèves turbulents suivent et permettent une scolarité normale?

L'école, dans les zones difficiles, doit résoudre les contradictions de la société. Entre pauvreté des milieux dans lesquels elle recrute ses élèves, inadéquation des programmes et faillite de l'intégration professionnelle. En face, la logique médiatique commandée par la course contre le temps, limite souvent son travail à montrer ce qui ne marche pas.

S'y ajoute la précarité qui caractérise la profession de journaliste, réduite par la forte concurrence des nouvelles recrues à devenir multitâche, c'est-à-dire être capable de produire un reportage sur n'importe quel sujet en un temps record.

Cette contradiction trouve son apogée dans le traitement de la violence en milieu scolaire. Les journalistes ne grade de la violence que son versant pénal, c'est -à- dire, les incidents graves. Or, comme nous l'avons vu, ces derniers ne sont pas si nombreux que ça. Car le malentendu sur la signification de la violence et ses causes est profond. D'ailleurs si on expérimente des projets anti-violence, c'est reconnaître que cette dernière existe. Quand une équipe de journaliste se déplace pour filmer des projets de prévention, ils sont étonnés par les procédés mis en place: surveillance accrue, contrôle à la grille, des conditions de cours très difficiles. Pour les journalistes, partie intégrante de la classe moyenne, ce qu'il découvre n'a aucun rapport avec la vision de l'école telle qu'ils se la forgent en tant que parent. Alors ils dénoncent ces pratiques qui du point de vue des acteurs du terrain sont nécessaires. Ce qui du point de vue de ces derniers est une avancée, est vu par les journalistes comme des pratiques à dénoncer.

Les acteurs de la communauté scolaire reprochent souvent aux journalistes de passer sous silence les aspects positifs, les projets restructurants et tout ce qui témoigne d'un esprit d'innovation et de créativité. Paul Quinio rappelle que le travail d'un journaliste consiste à *"décrire, dénoncer, analyser et enquêter. Il est là pour garder ses distances par rapport à*

*son champ de travail. Les établissements scolaires pour un journaliste spécialisé en éducation n'échappent pas à la règle"* <sup>10</sup>.

Seule la formation du personnel scolaire à mieux gérer les rapports avec les médias , à connaître son univers, ses lois et ses contraintes éviterait des malentendus, des déceptions et des rancunes

### Bibliographie sommaire

PAIN Jacques - De la violence et des violences à l'école, Problématique de définition. Les Cahiers pédagogiques juin 1999 n°375. PP 10-12

SELOSSE Jacques - Adolescence, violence et déviances. Sous la direction de PAIN Jacques et de VILLERBU Loïck, Matrice, Vigneux, 1997.490 pages.

WIEVORKA Michel - Violence à l'école, l'épreuve des faits, Seuil 1999, 345 pages

DEBARBIEUX Eric - "La violence en milieu scolaire", tome II, "Le désordre des choses". ESF, 1999, 144 pages.

ESQUENAZI J.P.- Le pouvoir d'un média. TF1 et son discours, l'Harmattan, 1996.

MADELIN Henri -La République des médias. Télévision chronophage. Le Monde diplomatique, mai 1997.

BOURDIEU Pierre, -La télévision peut-elle critiquer la télévision?. Analyse d'un passage à l'antenne. Le Monde diplomatique Avril 1996.

LE BLANC Gérard, Treize heures, Vingt heures, Le monde en suspens. Marburg, Hizeroth, 1987.

DARMAME Mohammed, "Vu à la télé". Information Sociales. 1997 N°72, pages 102-113.

LAZAR Judith: "École, communication, télévision". Paris : Presses universitaires de France, 1985 188 p. Collection l'Éducateur

REDEKER Robert, - L'école sous surveillance télévisuelle, La Voix du regard, 1997, n°10, pp 160-162

---

<sup>10</sup> Paul Quinio: *Ope Cite*